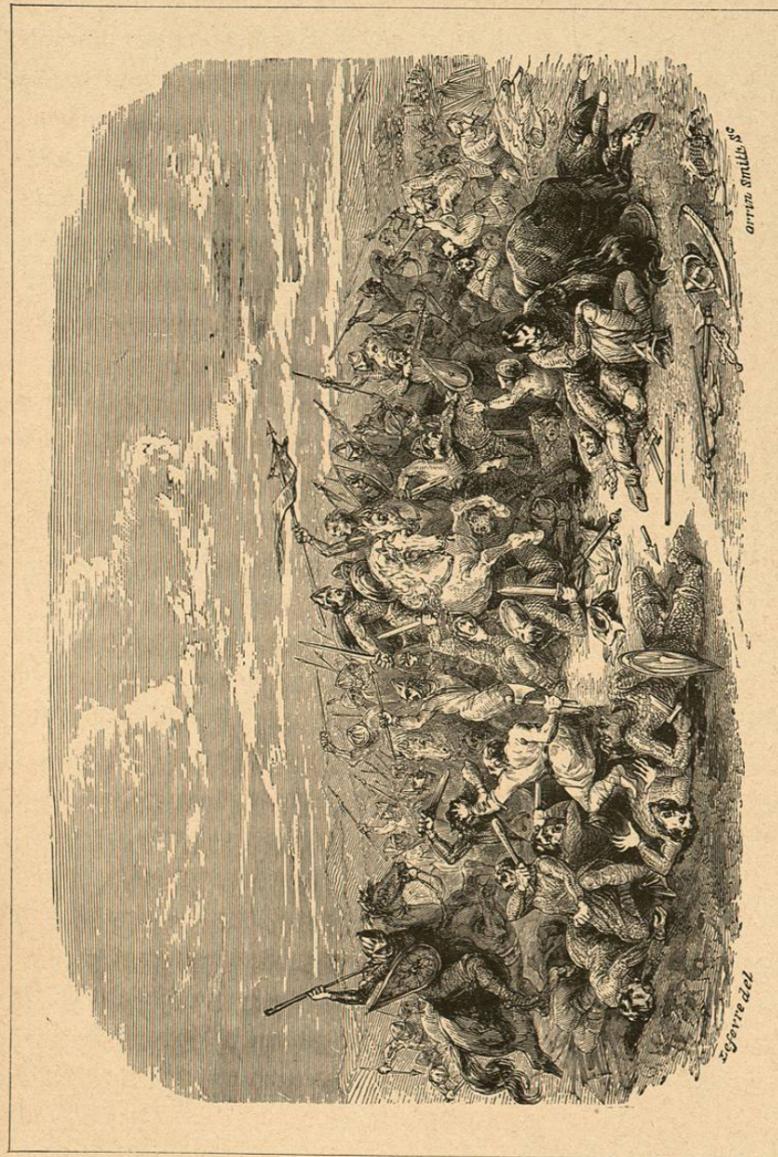


révolté contre lui, avait appelé le roi de Norvège, qui était descendu dans le nord, avant que Guillaume eût débarqué dans le midi de l'Angleterre. Le roi Harold avait couru vers le nord, et avait vaincu et tué le roi de Norvège; puis il revint contre Guillaume. Mais son armée était diminuée par sa première bataille, et ses chefs lui conseillèrent de dévaster le pays pour affamer les Normands, et de se retirer sur Londres, où s'assemblait la nation saxonne levée en masse. « Par ma foi! » dit Harold, « je ne détruirai pas le pays que j'ai à garder! » Et il se retrancha sur des hauteurs, derrière des fossés et des palissades, sans vouloir reculer d'un pas.

Dans la nuit du 13 au 14 octobre, Guillaume prévint son armée qu'il attaquerait le lendemain. Les Normands passèrent la nuit à fourbir leurs armes et à se confesser à leurs prêtres. Les Saxons passèrent la nuit à boire et à chanter les vieux chants de guerre de leur nation. Au point du jour, Eudes, évêque de Bayeux, frère du duc Guillaume, célébra la messe; puis, montant à cheval, il rangea l'armée en bataille. Ceux qui avaient établi la Trêve de Dieu en France avaient défendu aux prêtres de faire la guerre; mais le saint-siège de Rome, qui était si rigoureux envers les prêtres mariés, tolérait les prêtres soldats quand ils le servaient. Le duc mit à son cou les principales des reliques sur lesquelles Harold avait juré, et cria à ses soldats : « Avez à bien combattre, et mettez tout à mort! Si nous vainquons, nous serons tous riches; ce que je gagnerai, vous le gagnerez. »

On arbora une bannière envoyée par le pape, et l'armée se mit en mouvement. En tête de l'armée chevauchait un trouvère, c'est-à-dire un poète normand, qui chantait la chanson de Roland, en mémoire de ce fameux capitaine de Charlemagne qui mourut à Roncevaux, car les Normands de ce temps étaient devenus tout à fait Français, et avaient abandonné les traditions des Scandinaves pour celles des Francs. Les Saxons se défendirent vaillamment avec leurs grandes haches contre les lances et les épées des gens de France. Trois assauts furent repoussés.



BATAILLE D'HASTINGS

Guillaume, alors, feignit de battre en retraite. Les Saxons sortirent de leurs retranchements et poursuivirent leurs ennemis. Les Normands se retournèrent, repoussèrent et enveloppèrent les Saxons, et pénétrèrent pêle-mêle avec eux dans leur camp. Harold fut tué et son armée fut taillée en pièces. Une grande masse d'Anglo-Saxons étaient réunis à Londres, et eussent encore pu combattre et tenter de venger Harold; mais ils ne surent pas s'entendre sur le choix d'un nouveau roi, ni sur la résistance à l'étranger. Londres se rendit, et Guillaume se fit sacrer roi d'Angleterre à Westminster.

Guillaume avait d'abord promis d'être doux et clément, afin de décider Londres à se rendre; mais, quand il se vit maître de la capitale et des meilleures provinces, il dépouilla de leurs biens tous les Anglo-Saxons qui avaient combattu contre lui à Hastings, et les héritiers de ceux qui étaient morts à la bataille, et même tous les hommes libres du pays qui avaient pris les armes à l'appel de Harold, bien qu'ils n'eussent point combattu. Il n'avait point tenu parole aux Saxons; mais il remplit ses promesses envers les Normands et envers tous les autres qui l'avaient servi. Il prit d'abord pour lui le trésor des rois saxons, l'orfèvrerie des églises, et ce qu'il y avait de plus précieux chez les marchands; il envoya une bonne part de ces richesses au pape et aux églises de Normandie et de France, et il rétablit l'impôt du denier de Saint-Pierre au profit du saint-siège de Rome. Il prit ensuite une grande partie des terres confisquées, et il distribua tout le reste à ses gens de guerre. Chacun eut son lot, du plus grand au plus petit. Le moindre tireur d'arc ou d'arbalète, venu d'entre les paysans normands ou français, qui avait suivi à pied les chevaliers dans cette guerre, devint chevalier et possesseur de fief. Et tous ceux qui arrivèrent de France pendant les premiers temps qui suivirent ne furent pas moins bien traités, car Guillaume, et ses grands à son exemple, ne croyaient pas pouvoir s'entourer de trop d'hommes sûrs pour maîtriser le pays. On dit que Guillaume distribua jusqu'à soixante mille fiefs.

Un seul chevalier normand, appelé Guilbert, déclara qu'il avait accompagné son seigneur à la guerre, comme c'était son devoir, mais qu'il ne voulait rien acquérir par rapine; et, content de son bien, dit la chronique, il refusa d'accepter le bien d'autrui. Le clergé saxon fut traité comme les laïques. La plupart des évêques furent déposés dans deux conciles tenus par des légats du pape, et les évêchés et les abbayes d'Angleterre furent donnés à des hommes de Normandie et de France. Les provinces de l'Ouest et surtout du Nord résistèrent quelque temps à Guillaume; mais elles succombèrent à leur tour, et toute l'Angleterre subit la domination des Normands (1067-1071).

Ce fut ainsi que les Anglo-Saxons furent dépouillés par les Franco-Normands, comme les anciens Bretons, frères des Gaulois, avaient été dépouillés par les Anglo-Saxons; mais l'assujettissement des Anglo-Saxons fut plus complet que n'avait été celui des Bretons, car une partie des Bretons s'étaient maintenus libres dans le pays de Galles, et défendirent longtemps encore leur indépendance contre les Normands comme ils l'avaient défendue contre les Saxons. Aucune province saxonne, au contraire, n'échappa au pouvoir des Normands.

Les conquérants franco-normands et les vaincus anglo-saxons se mêlèrent à la longue, comme les Anglo-Saxons s'étaient mêlés aux anciens Bretons; et la nation anglaise est issue du mélange de ces trois peuples, et ses qualités, ses mœurs et sa langue résultent de ce mélange. C'est donc à tort qu'on appelle les Anglais d'aujourd'hui la race anglo-saxonne, comme s'ils étaient issus de cette seule origine. Dans la monarchie féodale que Guillaume fonda en Angleterre, le pouvoir royal fut plus fort que dans les royaumes du continent, parce que les grands et tous les possesseurs de fiefs, établis en pays conquis, restèrent serrés autour de leur roi pour prévenir les révoltes des vaincus. Et, d'autre part, ces grands et ces possesseurs de fiefs, par la même raison, ne cherchèrent pas, comme les seigneurs de

France et des autres pays du continent, à s'isoler les uns des autres pour vivre en maîtres chacun sur leurs terres; mais ils s'habituaient, au contraire, à s'entre-soutenir et à traiter ensemble de leurs affaires communes. Et cela prépara plus tard la nouvelle Angleterre à ce qu'on appelle le gouvernement représentatif, c'est-à-dire au gouvernement où des assemblées nationales délibèrent sur toutes les affaires du pays.

Si l'autorité de Guillaume se consolida en Angleterre, en revanche, sur le continent, sa puissance parut momentanément affaiblie.

Il commença par perdre la suzeraineté de la Bretagne. Battu sous Dol par le nouveau duc Allan Fergant, il dut consentir à une paix tout à l'avantage des Bretons. Il voulut se dédommager en s'emparant du Vexin, cédé jadis par Henri I<sup>er</sup> à Robert le Diable, puis repris par le même prince pendant la minorité de Guillaume. Il fondit donc sur le comté, saccagea le pays, et incendia Mantes. Comme il galopait à travers la ville en feu, son cheval s'abattit et le blessa. Il fallut reporter Guillaume à Rouen, et, six semaines après, il mourut (10 septembre 1087).

## II

Après avoir parcouru ces temps confus et obscurs, pleins d'agitations sans grandeur, où se forme le régime féodal, nous voici maintenant en plein dans l'époque de la chevalerie, qui est l'époque des grandes aventures et des grandes guerres du moyen âge. Ce sont comme les lointaines expéditions des anciens Gaulois qui recommencent dans l'Europe chrétienne. A la conquête de l'Angleterre succédera bientôt une guerre bien plus vaste, où les hommes de France tiendront la première place, mais où la chrétienté tout